

Claire Laurent

# **LES BRISANTS DE SAVANNAH**

**Mon Petit Éditeur**

Retrouvez notre catalogue sur le site de Mon Petit Éditeur :

<http://www.monpetitediteur.com>

Ce texte publié par Mon Petit Éditeur est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Mon Petit Éditeur  
14, rue des Volontaires  
75015 PARIS – France

IDDN.FR.010.0115001.000.R.P.2010.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication par Mon Petit Éditeur en 2010

Ce livre est dédié à  
mes parents, Yvonne et Marc.

« The *Nellie*, a cruising yawl, swung to her anchor without a flutter of the sails, and was at rest. The flood had made, the wind was nearly calm, and being bound down the river, the only thing for it was to come and wait for the turn of the tide. » <sup>1</sup>

Joseph Conrad,  
*Heart of Darkness*.

---

<sup>1</sup> « Le Nelly, bateau de croisière, bascula sur son ancre sans un mouvement de voiles, et s'immobilisa. La marée était haute, le vent presque calme, et puisqu'il devait descendre le fleuve, la seule chose à faire était d'attendre que les eaux baissent. »



## Un : Sarane

Les regards s'accrochent et se déchirent.  
Pour un rien, pour un mot qui manque.

Sarane reposa la cuillère dans le plat qu'elle fit passer. Ils dînaient chez Léna. C'était le début de la saison fraîche. On pouvait dîner sur la véranda sans craindre les moustiques. Les alizés qui en plein jour balayaient le front de mer s'apaisaient au soleil couchant dans un balancement de lumière orangée. C'était l'heure où, chez Léna, le téléphone n'arrête pas de sonner. De l'autre côté du jardin, on pouvait sentir la mer tout près.

Certains soirs l'odeur de la marée est si forte que l'on peut à peine rester dehors.

J'avais fini d'attendre. C'est tout ce que j'aurais pu te dire ce soir-là. Quand Léna s'est levée pour répondre encore au téléphone, les tourbillons carrés de mon âme rouge ont rebondi inutilement sur le divan raccourci de trop près...

À quoi servent les mots ?

Les regards s'accrochent et se déchirent. Pour un rien, pour un mot qui manque.

Léna est revenue apportant le dessert.

Imbattable pour sauver les situations les plus désespérées. Le grand flamboyant a grincé légèrement dans son effort pour rameuter de ses branches lourdes des invités qui s'éloignaient.

## LES BRISANTS DE SAVANNAH

Depuis ce jour où tu es venu me chercher, ta folie rôde en permanence. Il n'y a que les vautours pour rôder comme ça.

Les vacoas languissants au bord du chemin ont moins d'épines que les bougainvillées qui envahissent notre jardin. Roses et blanches, mauves.

Léna alluma les bougies sur le gâteau. Elle fêtait ses trente ans.

## Deux

Savannah, mai.  
Pénitencier pour femmes.

Chère Léna,

Aujourd'hui je relis mon journal et tout se mélange.

Comment je l'ai tué ? Pourquoi ?

Pourquoi ? Je ne le sais plus moi-même. De toute façon, ça ne pouvait finir autrement. Nous étions dans l'impasse. Le bon sens a manqué. Tout a dérapé. Impossible de reprendre le contrôle.

Quand le soleil bascule par-dessus la crête des montagnes vertes et que l'azur s'engouffre dans la vallée, j'en viens presque à oublier ce que j'ai fait. Aucun témoin pour raviver ma mémoire défaillante. Peut-être n'avais-je que rêvé tout cela ? Les tueurs sont-ils tous aussi incertains ?

Mais je ne suis pas un tueur. Une tueuse, moi ?

Je me suis retrouvée devant son corps, les mains en sang. Qu'est-il arrivé ? Comment ai-je pu perdre le contrôle à ce point-là ? J'avais franchi le point de non-retour. J'ai décidé de me taire.

## LES BRISANTS DE SAVANNAH

Plus de violence en moi. J'étais soulagée. Devant moi le corps inerte de cet homme aimé et maudit. C'était fini.

Je me souviens avoir ramassé quelque chose par terre et l'avoir glissé dans ma poche. La moquette était trempée, rouge, noire, gluante comme une éponge pleine de blanc d'œuf. J'ai cherché machinalement les clefs de ma voiture. Pas dans mes poches, pas dans mon sac à main. J'ai jeté un coup d'œil sur la table. Rien. Nerveusement j'ai secoué les coussins du canapé bleu. Je n'avais plus qu'une idée en tête : partir au plus vite.

Alors je les ai aperçues sur le sol, près de lui, brillant dans le liquide visqueux. Combien de temps m'a-t-il fallu pour les récupérer ? Je l'ignore. Mais je me souviens d'avoir pensé à ce moment-là : pourquoi est-il moins difficile de tuer quelqu'un que de ramasser des clefs dans une flaque de sang ?

J'ai jeté le trousseau dans l'évier et j'ai fait couler dessus un torrent d'eau brûlante. Puis j'ai méticuleusement essuyé chaque pièce de métal, oubliant mon désir impulsif de fuir.

Il faisait chaud dans la maison. Pourtant les stores étaient baissés. Des stores à rayures horizontales bleues et blanches, comme sur le papier de notre chambre.

Avant.

On aurait dit des traces de fourchette, ou de râteau.

Sarane.

## Trois : Sarane

Victor venait d'avoir vingt-six ans. On était en juin. J'étais de retour à Savannah depuis quelques jours. Après six années passées en France, je venais d'avoir mon diplôme et je rentrais enfin chez moi.

Je retrouvais Alex. Alex, qui ne m'avait pas attendue, que j'avais attendu.

Le soir même nous nous retrouvions chez moi.

— Salut, p'tite tête ! »

C'est comme cela qu'il m'appelle.

Mais p'tite tête a tué son frère.

Tout le temps que dura notre conversation, assis dans une Ford bleue, quelqu'un épiait de loin le mouvement des ombres en contre-jour sur le rideau du salon, quelqu'un en face, guettant le balcon, quelqu'un à qui parvenait par la fenêtre ouverte le lointain murmure des voix. Et qui sentait la fumée de sa cigarette le brûler jusqu'au cœur.

### VICTOR

Alex m'annonça que notre séparation était définitive. C'était sans appel. Le lendemain, solitaire et déçue, j'emménageais chez Victor aux Brisants. Victor était heureux. Je suis tombée amoureuse.

## LES BRISANTS DE SAVANNAH

VICTOR

J'aurais déplacé des montagnes et décroché la lune, s'il me l'avait demandé.

VICTOR

J'aurais traversé les océans et parcouru les déserts de la terre entière.

VICTOR

J'aurais tout renié, j'aurais damné mon âme.

VICTOR, ÉCOUTE-MOI

Mais peut-être que même cela n'aurait pas suffi. Les vents étaient contraires et le naufrage évident. Même Alex le savait. Mais je n'ai pas voulu le croire.

As-tu déjà aimé comme cela ?

À Savannah, il y a la mer.

La plage était immense et déserte.

À Savannah, on perd la tête, parfois, à cause du soleil.

À Savannah...

Nous sommes restés longtemps dans ce no man's land de l'amour, à la frontière de la folie de Victor.

Il venait enfin de remporter une victoire sur son frère.

## Quatre : Sarane

Et puis, il y eut ce samedi.

— Il est arrivé quelque chose.

Ils ont tourné la tête vers moi et de loin le film à la télé a continué de se dérouler comme si de rien n'était.

Columbo sous la pluie. J'étais restée sur le seuil.

— Il est arrivé quelque chose, j'ai répété, tremblante.

Alex, aussi souple qu'un félin, s'est levé le premier pour me rejoindre à la porte.

— Sarane...

— Il faut retrouver Victor. Je t'en prie. Il est devenu fou.

Alors le père s'est levé aussi.

— Il est fou. Il a voulu me tuer. Il ne cessait de répéter « je vais te tuer », « je vais me tuer », et puis il a ouvert la portière en roulant et m'a poussée dehors. Il ne savait plus ce qu'il faisait. Il roule comme un dingue. Il faut le retrouver.

La mère s'est approchée. Curieuse, ou inquiète.

Alex et son père sont partis. Ils ont fini par retrouver la Ford et par le ramener. Tard dans la nuit.

L'interrogatoire a commencé. Victor les regardait l'air hébété. J'ai gardé le silence tout ce temps. Jusqu'à ce que la mère m'installe dans la chambre bleue à l'étage. Allée des Ravenales. J'entendais leurs voix, et son silence à lui. Alex est passé me voir en montant se coucher.

*Be a good child.*

— *Of course I will. I promise.*



## Cinq : Victor

Et Sarane revenait. Les démons qui me hantent me quitteront-ils jamais ? Sarane, Alex et moi. Triangle. Sarane et Alex... et moi. Six ans, et tout recommençait.

Comme avant.

Butterfly a sauté sur la table d'un bond souple. Les fourmis qui étaient en train de s'empiffrer des quelques grains de sucre restés collés à la cuillère, se sont aussitôt éparpillées dans tous les sens comme à l'approche d'un grand danger. Butterfly n'a rien vu et n'a même pas senti les monceaux de cadavres qu'il laissait derrière lui. Il a reniflé la tasse vide, le cendrier plein de mégots refroidis, puis a enfoncé son museau dans un paquet de biscuits et en a croqué quelques-uns avant de sauter sur la pile de dossiers que Victor avait oubliés là.

— Butterfly, descends de là !

Victor attrapa le pistolet à eau mais avant qu'il ait eu le temps de sévir, Butterfly s'était enfui par-dessus la balustrade de la terrasse.

